



Vers la

55
t
6

www.fev

On n'y coupe jamais. Quand la science s'empare de la nature, immanquablement, le monde se divise en deux. D'un côté, les réfractaires qui, du premier briseur de machine anglais Ned Ludd, au début du XIX^e siècle, jusqu'à José

Bové aujourd'hui, ont toujours fait montre d'un « soupçon » de scepticisme quant aux avancées supposées merveilleuses parce que technologiques. De l'autre, les extatiques, persuadés que leur invention va révolutionner le monde et éradiquer souffrance et pauvreté. Les OGM, ou organismes génétiquement modifiés, n'échappent pas

à la règle. Si ce n'est que, de nos jours, un troisième protagoniste de poids, l'industrie phytosanitaire, a pu glisser dans le décor et évoluer de la figuration jusqu'à devenir le personnage principal d'un film dont certains redoutent qu'il ne soit qu'un mauvais remake de *Frankenstein*. Une opinion partagée par plus de 74 % des Français qui, peu enclins à se laisser séduire par le discours scientifique, restent

On redoute un mauvais remake de

Frankenstein. 74 % des Français restent fermement opposés aux OGM.

fermement opposés aux OGM. Et si les ardents défenseurs du génie génétique nous prédisent

un avenir radieux fait de plantes quasi magiques capables de pousser sans herbicide ni pesticide, voire sans eau, d'améliorer les rendements, d'être dotées de vitamines et d'acides aminés... A les entendre, les OGM seraient l'arme absolue contre la faim dans le monde. Il serait donc criminel de s'en passer. Les « anti-OGM », eux, sont beaucoup moins optimistes quant aux capacités réelles de ces charmantes petites plantations modifiées et très inquiets tant à cause des effets sur la biodiversité que sur le peu de libre choix qu'elles laissent aux paysans.

dictature des

OGM

Quoi qu'en pensent les « pro » et les « anti », c'est désormais l'industrie phytosanitaire qui préside à toutes les expériences agricoles. La solution miracle pour éradiquer la faim dans le monde se révélerait-elle être la plus grosse tartufferie du siècle ?

Par Isabelle Saporta

Continuer à vendre

En effet, cinq firmes, Monsanto, DuPont-Pioneer, Dow, Bayer et Syngenta dominent actuellement le marché des OGM. Ces cinq firmes ont été – et sont encore – avant tout de gros vendeurs de produits phytosanitaires. Il y a une dizaine d'années, elles se sont engouffrées dans la brèche de la plante résistante aux herbicides et pesticides. Cela leur permet au passage et, tout à fait paradoxalement, de continuer à vendre les produits phytosanitaires qui vont avec les OGM. D'ailleurs, durant la décennie 1996-2005, la tolérance aux herbicides a continuellement été le principal caractère recherché (71 % des plantes OGM cultivées), suivi par la résistance aux insectes (18 %) et l'association de ces deux caractères (11 %). Ce qui, avouons-le, laisse peu de place à l'OGM résistant à la sécheresse ou provitaminé... Bref, comme le résume Arnaud Apoteker, en charge de la question OGM à Greenpeace, « on nous survend aujourd'hui des OGM herbicides et pesticides en nous promettant pour demain des OGM merveilleux, dis de seconde génération ». Une opinion que partage le Pr Gérard Pascal, membre de la Commission du génie biomoléculaire, chargée de contrôler les OGM avant leur mise sur le marché. Cet éminent chercheur est, on s'en doute, tout sauf un virulent. Et s'il trouve les OGM de seconde génération des plus passionnants, il ne veut pas croire qu'ils représentent à eux seuls une solution à la faim dans le monde. Au regard des projections de la FAO, en 2030 le nombre d'habitants de la planète devrait d'ailleurs atteindre les 8 milliards, mais, dans le même temps, il devrait y avoir une nette augmentation de la part de la population disposant de plus de 3 000 calories par jour et ce, sans OGM. Ce sera hélas toujours en Afrique sub- ➤

Le maïs occupe 24 % de la superficie mondiale consacrée aux céréales modifiées. Mais la contamination vers les plants « naturels » inquiète la filière bio.

➤ saharienne que les problèmes seront les plus criants. Même les pro-OGM les plus fervents n'osent pas avancer que leurs plantes résistantes à la sécheresse ont été faites pour ces contrées lointaines. La science ne roule pas encore pour les pays pauvres. Ou si peu. Le riz doré en est un exemple des plus significatifs. L'intention est, certes, louable : produire un riz enrichi en provitamine A pour éviter certaines carences. Mais, d'après une étude de l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (Afssa), le taux de conversion de cette vitamine varie d'un facteur trois selon les hypothèses retenues. En clair, selon certaines évaluations, il faudrait consommer de 300 à 600 g de ce riz pour éviter les carences, mais, d'après les études les moins optimistes, il en faudrait plus de 5 kg par jour et par personne.

De fait, avancer l'argument de l'OGM nourricier frôle la tartuferie.

Ainsi, même si la Chine et l'Iran se sont récemment mis au riz génétiquement modifié (4 000 ha en 2005 pour l'Iran), seuls les produits de grande culture ont la cote. Le soja représente 60 % de la superficie mondiale de plantes OGM cultivées, soit quelque 54,4 millions d'hectares. Il est suivi par le maïs, 24 % de la superficie et 21,2 millions d'hectares ; le coton, 9,8 millions d'hectares et 11 % de la superficie et, enfin, le colza et ses 4,6 millions d'hectares, soit 5 % de la superficie plantée. Autant dire que l'on ne se bat pas encore pour cultiver des plantes vivrières génétiquement modifiées.

Quels effets sur la biodiversité ?

Toutefois, les OGM progressent. D'après les derniers chiffres fournis par l'International Service For The Acquisition Of Agri-Biotech Applications (Isaaa), la superficie des plantations OGM a été multipliée par 50 en dix ans. Elle représente en 2005 quelque 90 millions d'hectares, soit 11 % de plus que l'an passé. En France, si les chiffres ont longtemps été sous-estimés, sans doute par crainte des faucheurs, cette année, l'Association générale des producteurs de maïs (AGPM), décomplexée par la nouvelle législation, n'hésite pas à assumer ses 5 000 ha de maïs transgénique.

Pour autant, personne n'est encore certain des effets de ces plantes sur la biodiversité. Et si les études mettant en exergue les risques que représentent ces planta-

L'Association générale des

producteurs de maïs n'hésite pas à assumer ses 5 000 ha de maïs transgénique.

tions sur la nature sont toujours balayées d'un revers de main par les Monsanto et les Pioneer, elles commencent cependant à se multiplier. De l'étude du Pr Losey, en 1999, sur le papillon monarque, une espèce protégée peu résistante au maïs BT, en passant par celle de l'institut Forel de l'université de Genève, toutes mettent en garde contre une contamination des eaux par les organismes génétiquement modifiés.

Mais c'est surtout la question de la contamination des plants non génétiquement modifiés par les OGM qui angoisse les agriculteurs bio. Et les dernières concessions législatives au lobby OGM ne sont pas là pour les rassurer. Le seuil réglementaire a, en effet, été fixé à 0,9 %. Au-dessous, on ne parle pas de contamination. Bref, on a retranscrit la législation européenne sans ajouter ce que cette dernière spécifie clairement, à savoir que la contamination se doit d'être « fortuite ou techniquement inévitable ». « Alors que chez nous, le seuil de 0,9 % devient un objectif », se lamente Arnaud Apoteker. Ce dernier craint que ce seuil de contamination ne soit pas tenable à terme : « Ça marche pour le moment parce qu'on a 1 000 ha d'OGM, mais ça ne fonctionnera plus quand on en aura 70 000 ha. » A ce

De la farine animale au soja transgénique...

Allons, vous n'avez pas déjà oublié ? La farine animale, celle-là même qui nous avait valu tant de déboires et tant d'angoisses. Vous savez, celle qui avait rendu nos vaches folles. Eh bien, bonne nouvelle, nous avons remplacé cette sinistrement fameuse farine animale par... du soja transgénique ! Eh oui, notre bétail est gavé d'OGM. Ainsi, entre 2003 et 2004, la France a importé 4,55 millions de tonnes de farine de soja et 470 000 t de soja. Le Brésil, avec ses 9,4 millions d'hectares OGM cultivés en 2005, est devenu le plus grand fournisseur de la France devant les Etats-Unis. C'est pas que du bonheur, tout ça ? ■



Les OGM cultivés en France

D'après les chiffres de l'Isaaa, la France a recommencé la culture du maïs BT en 2005 après un arrêt de quatre ans. Elle a planté du maïs BT en 1998 (1 500 ha), 1999 (150 ha) et 2000 (moins de 100 ha). En 2005, environ 500 ha ont été plantés. Parmi ces derniers, 200 ha étaient destinés à une surveillance environnementale, 100 ha à une utilisation expérimentale et 200 à un usage commercial. Pour le maïs, il y a aussi des essais en plein champ en vue d'utilisations médicales comme la création de lipase gastrique par Meristem Therapeutics pour soigner la mucoviscidose. Il y a également des tests sur des modifications de la lignine, des plants fixant mieux l'azote, faisant une meilleure photosynthèse, résistant à la sécheresse. L'Institut national de recherche agronomique (Inra) mène également des essais sur la vigne, ou plutôt des porte-greffes résistants au court-noué. Des peupliers avec de la lignine modifiée, des betteraves sucrières et du tabac résistant aux virus... ■

moment-là, sera-t-il encore possible de faire coexister une filière bio ou simplement non génétiquement modifiée et la culture génétiquement modifiée ? En attendant, que faire en cas de contamination ? La loi spécifie que les agriculteurs devront cotiser à un fonds, bref, entrer dans un système assurantiel, sous-entendant par-là même que la contamination aura lieu un jour ou l'autre... Pour Daniel Evain, ancien sélectionneur chez Monsanto, devenu agriculteur bio, « on est entré dans une logique de déculpabilisation des semenciers OGM, et des agriculteurs qui les utilisent, en se défaussant sur l'assurance ». Il faut dire que les semenciers s'en tirent à bon compte puisque, en cas de pollution, ils ne seront pas inquiétés. « C'est le monde à l'envers, peste Daniel Evain, En France, c'est le pollué qui devient le payeur ». Comme on prévoit, de fait, un risque de contamination, les agriculteurs bio seront sans aucun doute amenés à avoir des lieux de stockage qui leur seront propres, isolement régional, silos dédiés commune par commune... Mais les frais seront à la charge de l'agriculture bio qui, elle, n'a aucun intérêt à être contaminée. Le bio risque de se renchérir pour pouvoir offrir à ses clients toutes les mesu-

res de protection nécessaires, sans pour autant être assuré que son image en sorte indemne. Qui dit en effet que les accros du bio ne deviendront pas suspicieux face à des produits plus chers et incapables d'assurer du 100 % sans OGM ?

Contrats abusifs

Et quand bien même les producteurs bio parviendraient à offrir du 100 % sans OGM, combien de personnes pourraient se les payer ? La morale de l'histoire serait donc : aux riches la sécurité alimentaire et surtout le droit de choisir ; aux pauvres la malbouffe et les OGM. Déjà aujourd'hui, les entreprises agroalimentaires liquident leurs produits OGM dans les marques de premier prix et de distributeur, ou même aux fournisseurs de cuisines de collectivité.

Enfin, cerise sur ce gâteau de maïs, ces découvertes sont brevetées. Cela pose le problème de l'accaparement du vivant par un petit groupe qui détiendrait alors une arme toute-puissante. Effroi ! Les semences OGM sont plus chères que les non-OGM, mais,

Vers la dictature des

OGM?

de surcroît, elles lient les agriculteurs par contrat. Ces derniers sont obligés de verser des « droits technologiques », s'engageant à ne pas conserver ni replanter les semences obtenues lors de la récolte, à n'utiliser que des pesticides maison et à permettre l'accès de la société à leur propriété pour vérifier qu'ils tiennent bien leurs engagements...

Certes, l'Isaaa clame que 90 % des 8,5 millions de cultivateurs d'OGM sont des « petits fermiers à faibles ressources des pays en voie de développement » et que ces derniers auraient largement augmenté leurs revenus grâce aux OGM. Mais, si l'on compare ce chiffre à la population agricole active mondiale, à savoir 1,347 milliard de personnes, les cultivateurs d'OGM ne représentent que 0,63 % de cette population. Et la notion de petits paysans serait sérieusement à préciser, voire à remettre en cause.

En attendant, dans les pays les plus pauvres, les agriculteurs vivent de la semence paysanne, c'est-à-dire de leur droit à ressemer une partie de leur récolte... Cette liberté-là, le système OGM la leur enlève.

Et tout ça pour quoi ? Une diminution de l'utilisation des pesticides et herbicides ? Là encore, rien n'est définitivement établi. Si les pro avancent le chiffre d'une réduction cumulée des pesticides (pour la période 1996-2004) de 172 500 t d'ingrédients actifs, les anti, eux, brandissent l'étude de Charles Benbrook, directeur du Centre de politique scientifique et environnemental du Nord-Ouest, qui, dans son dernier rapport, conclut que la culture du coton, soja et maïs OGM, sur les 222 millions d'hectares semés aux Etats-Unis depuis 1996, a augmenté l'emploi de pesticides (herbicides et insecticides) d'environ 23 000 t... « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », nous avertissait déjà Rabelais... A ruminer avant de n'avoir plus d'autre choix que celui de cultiver et

de manger du génétiquement modifié. Ou de crever la bouche ouverte ■ I.S.

Déjà, les entreprises agro-

alimentaires liquident leurs produits OGM dans les marques premier prix.

CONSOMMATION